

Passage du quaker anglais William Allen à Genève, en 1816 & 1819, puis 1840

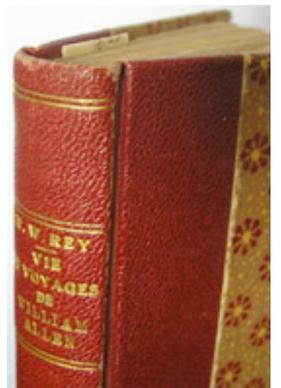


Extraits de : *Vie et voyages de William Allen, membre de la Société des Amis ou Quakers*, par M. W. Rey, Toulouse, Société des livres religieux, 1853.

Ce livre traite en grande partie du voyage que fit W. Allen en Europe entre 1818 et 1820. William Allen (1770-1843) était un scientifique et philanthrope anglais. Il dirigea une entreprise de pharmacie, développa les écoles lancastériennes et lutta pour l'abolition de l'esclavage.

« Longtemps (William Allen) entretint des relations avec deux savants Genevois, le professeur Pictet¹ et le géologue de Luc². Quand l'ouvrage de se dernier parut en 1808, il apporta de nouvelles preuves à l'appui de la Révélation, basée sur l'harmonie découverte entre la géogonie de Moïse et l'ordre dans lequel étaient enfouis, sous le sol, les débris des races perdues d'animaux antédiluviens. Ce fait excita la curiosité et l'enthousiasme d'Allen et lui fit écrire à de Luc de bien encourageantes paroles sur la foi des chrétiens. » (p. 33-34)

« (De Chambéry, William Allen) vint à Genève et put s'y reposer des fatigues et des soucis qu'il venait d'éprouver, au sein d'une société où il trouva comme un avant-goût de l'Angleterre. Les noms des savants vivant alors dans cette ville, et dont il fut accueilli avec affection, se pressent sous la plume³ : de Candolle, de Saussure, Necker, Prévost, de la Rive⁴, Hubert l'aveugle, Pictet et Marcet. Il visita les écoles et fit la connaissance de quelques hommes pieux, MM. Gausson et Moulinié occupés à tirer la religion des tiédeurs et du formalisme, et à la ramener, d'un rationalisme stérile en œuvres, à la foi pure et agissante de l'Évangile. La classe supérieure lui parut, dit-il, élevée dans une stricte moralité, mais dans l'orgueil de la science et du talent. Une amie chrétienne de cette ville lui écrivait une fois : "Il y a beaucoup de bonne intentions à Genève, de piété et de sens religieux, mais nous attachons trop d'importance à l'opinion des autres. La simplicité est perdue, et il manque de liberté chrétienne et de véritable élévation de l'âme." – Lui-même se trouvant dans une des sociétés de cette ville, les plus élevées par la position, et sérieuses et bienveillantes par le caractère, dut remplir la tâche d'y rappeler les premiers éléments du christianisme sur l'action du Saint-Esprit, auxquels on ne peut parvenir ni par la raison, ni par la science. Il s'exprima ainsi : "La doctrine de l'Écriture est, il est vrai, parfaitement claire,



¹ Peut-être Marc Auguste Pictet (1752-1825), physicien et journaliste scientifique de grande réputation, qui enseigna la physique à l'Académie de Genève de 1786 à 1825.

² Jean André Deluc (1727-1817), il s'est efforcé de faire cadrer ses découvertes avec le texte de la Genèse.

³ Il s'agit très probablement de : Augustin Pyrame de Candolle (1778-1841), botaniste ; Nicolas Théodore de Saussure (1767-1845), chimiste et botaniste ; Louis Albert Necker-de Saussure (1786-1861), naturaliste et géologue ; Pierre Prévost (1751-1839), philosophe et physicien ; François Huber (1750-1831), naturaliste ; Marc-Auguste Pictet (1752-1825), physicien, météorologiste et astronome (frère de Charles Pictet de Rochemont) ; Alexandre Marcet (1770-1822), professeur de chimie médicale (voyage en Angleterre en 1793-1794 avec Nicolas Théodore de Saussure, vit à Londres en 1797-1819).

⁴ Auguste De la Rive (1801-1873), physicien, « figure capitale de la communauté scientifique genevoise ». Dans une lettre du 13 juillet 1825, W. Allen le recommande à 18 de ses amis en Grande-Bretagne (Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 2314, f. 45-46).

mais pour l'appliquer à notre état particulier et arriver à l'imitation du modèle qui nous est proposé, il faut quelque chose de plus. L'Écriture ne m'enseigne pas expressément si je dois aller ici ou là, mais cela me sera dévoilé si je suis humblement attentif à l'Esprit de vérité parlant à mon esprit. – Alors, me répondit-on, comment distinguer entre la volonté divine et l'œuvre de notre imagination ? – C'est là, repris-je, la difficulté ; mais si je suis résigné à la volonté de Dieu, et si je cherche, par de ferventes prières, à la connaître, il me sera accordé une évidence suffisante pour ne me laisser aucun doute. La règle posée par notre Seigneur pour éprouver ceux dont le Saint-Esprit guide la conduite, savoir les fruits de l'Esprit, jette toute la lumière désirable sur ce sujet, et je m'en référerai à Galates, V, 22.” » (p. 157-159).

Dans ce même livre, un bref écho du dernier voyage de William Allen mentionne son passage par Genève (en 1840 ?) : « Allen chercha [après avoir voyagé en Allemagne], à Genève, son ancienne amie, M. A. V., mais elle était trop malade pour le recevoir ; il repartit donc en soupirant et en songeant à un autre revoir dans un lieu où les infirmités ne régneront plus. » (p. 249).

Autre source

Quaker biographies : a series of sketches, chiefly biographical, concerning members of the Society of Friends, from the seventeenth century to more recent times ; with illustrations, Philadelphia, Friends' Book Store, 1909-1914, vol. 5. pp. 7-55.

Allen fit son premier voyage “sur le continent” en 1816, avec sa femme Charlotte. Il est envoyé par les quakers, en particulier à Pymont, en Allemagne. Il se rend aussi à Genève, où il rencontre “un professeur cultivé”, avec lequel il avait eu une correspondance “concernant autant les sciences que la religion”. Sa femme tombe malade et meurt à Genève, elle est enterrée “en ce pays étranger”.

Le second voyage a lieu en 1817, Allen se rend alors à Congénies, dans le Sud de la France. En 1818, Allen part avec Stephen Grellet pour 20 mois. Suivront encore plusieurs voyages.

